L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 30 JANVIER 1881.

CHRONIQUE MUSICALE.

LE BARBIER DE SEVILLE.

LES HUGUENOTS.

Les deux faits principaux de la semaine lyrique, ont été le début de Mlle Lagye dans le *Barbier de Séville*, et la reprise des *Huguenots* avec Mme Ambre dans le rôle de Valentine.

Mlle Lagye a pleinement réussi, et cela devait être. Musicienne de bonne école, chanteuse consciencieuse et expérimentée, douée d'une voix bien timbrée, ..., flexible, elle débutait dans un rôle où toutes ses qualités étaient à leur aise pour se déployer.

Mlle Lagye avait déjà paru sur notre scène lyrique; elle passa ici la campagne théâtrale de 1873-74. Le bon souvenir que le public en avait gardé, s'est manifesté dès son entrée en scène; accueillie par des applaudissements répétés, elle a pu voir qu'on ne l'avait pas oubliée, et qu'on attendait beaucoup d'elle. Elle a répondu à l'attente du public, en chantant si bien le rôle de Rosine, que le *Barbier* était redonné le lendemain en matinée.

On sait que le public de nos matinées à l'Opéra, se compose en grande partie de dames, et que les jeunes personnes, les fillettes, les toutes petites filles et les petits garçons y sont représentés par un chiffre considérable. On y voit aussi des jeunes hommes attirés là par le goût de la musique et le désir bien naturel d'admirer les jolies femmes. On est toujours sûr d'y rencontrer aussi ces modestes amateurs de l'art lyrique, à qui le prix peu élevé des places aux spectacles de jour permet de satisfaire leur désir d'entendre, de temps en temps, l'œuvre d'un maître.

On comprend que l'auditoire des matinées, avec les éléments dont il se compose, soit plus impressionnable que celui du soir et plus apte à s'enthousiasmer. D'ailleurs il est toujours très nombreux; et l'on sait que plus il y a de monde au théâtre, plus l'action des artistes sur l'esprit et le cœur des spectateurs est rapide et forte.

Le succès du *Barbier de Séville* mercredi, dans la journée, a été, comme on pouvait le prévoir, étourdissant; toutes ces mains qui applaudissaient, si petites qu'elles fussent, n'ont pas laissé de produire un tapage du diable.

Et les artistes en étaient heureux. MM. Pellin et Mangé chantaient et jouaient avec plaisir, ce qui ne faisait que mieux ressortir le caractère de la musique du *Barbier*. M. Muny (Bartolo) et M. Fellinger (Basile) provoquaient souvent des rires joyeux, vifs, qu'un mot amusant ou un geste burlesque fait éclater comme une fusillade. Jeunes ou vieilles, les dames approuvaient de leurs battements de mains les tours malicieux joués par Rosine à son vieux tuteur. Elles avaient bien raison; quand un vieil imbécile veut épouser une jeune fille malgré elle, elle a le droit de le tromper, c'est de bonne guerre.

Rossini écrivit le *Barbier* à l'âge heureux où la vie est brillante et riche de promesses comme le printemps. Il était naturellement gai, même farceur. Il eut de très bonne heure le sentiment de ses aptitudes musicales; il entrevit, dès ses premiers essais, qu'il y avait en lui le germe d'un vrai génie fécond et éblouissant. Comme il le disait lui-même, il avait gagné le gros lot à la loterie de la nature; la facilité de son génie fut pour lui une révélation elle lui annonça qu'il était né pour le bonheur et la gloire.

Il avait reçu des mains capricieuses de cette étrange et mystérieuse puissance que l'on nomme la destinée, un don qui a plus d'effet contre les maux inévitables de la vie, que toutes les philosophies et toutes les religions du monde. Il était un inépuisable fonds de jovialité; il était de ces gens qui ont le singulier privilège de vous parler, avec un sourire sur les lèvres, des catastrophes les plus épouvantables et même de leurs propres malheurs. Il prenait la vie à la façon d'Horace; elle était pour lui un joyeux et court banquet, où il faut se hâter de jouir de l'heure qui fuit.

La folle gaîté de la jeunesse, l'épanouissement de l'esprit, l'amour léger, l'amour des comédies de cape et d'épée, le ridicule des barbons, la flèche de la satire voltairienne, le scepticisme effronté de Beaumarchais, il a mis tout cela dans son *Barbier*, il l'a jeté comme une poussière d'or et de diamant dans les innombrables notes de sa partition. Cet étincelant et intarissable babil musical lui rappelait sa jeunesse dans sa fleur récemment éclose; vieillard, il en parlait comme on parle du premier amour; Rosine était sa préférée, et il assurait que s'il passait à la postérité, c'était à elle principalement qu'il le devrait.

Demeurant dans le même quartier que Rossini, à Paris, nous le rencontrions presque tous les jours sur le boulevard des Italiens, quand il faisait beau. Plein de jours, de gloire, de fortune, il se promenait comme une des ombres bienheureuses de Virgile dans les Champs-Elysées, causant du temps passé, se désintéressant philosophiquement des cabales du jour. Il était d'une taille élevée, un peu gros, portait une perruque dont la couleur lui rappelait la chevelure rousse de sa jeunesse. Il posait son chapeau légèrement sur l'oreille, et, en parlant, il décrivait de sa petite canne, dans l'air, toutes sortes d'arabesques. Il s'avançait d'un air nonchalant et bonhomme, comme s'il se promenait dans son jardin.

Quand une remarque obligeante sur les passants se présentait à son esprit, il la faisait à haute voix.

Ainsi, une après-midi qu'il flânait sur son boulevard des Italiens, voyant venir une dame et son mari avec trois enfants—une jeune fille, une fillette et un petit garçon—il s'arrêta, ouvrit paternellement les bras, et dit: "Oh! la jolie petite famille."

Il avait une expression de bonté; mais sa bouche, bien qu'entièrement édentée, était mordante d'esprit comme celle de Voltaire octogénaire.

Elle a pourtant vieilli, elle aussi, cette sémillante musique du *Barbier*; vieilli en conservant beaucoup de choses propres à la jeunesse, comme ces femmes qui, sous des cheveux blancs, ont encore des joues rosées, des yeux brillants, des dents blanches, une voix fraîche, et beaucoup d'esprit.

Elle a vieilli pour nous enfants d'une époque différente de celle de Beaumarchais et de Rivarol. Lorsque le *Barbier de Séville* sortit comme un jet de flamme transparente du cerveau de Rossini, le rire formait encore le fond de la vie; on rit encore de notre temps, mais par exception. La grande passion qui est l'âme du romantisme, vint remplacer le règne de la gaîté folle; Chateaubriand, Lamartine, Alfred de Vigny, Victor Hugo succédèrent à Voltaire, Parny, Désaugiers, Scribe; le babil du *Barbier* se tut, au moins momentanément, devant la grande voix de Meyerbeer.

C'est surtout dans les *Huguenots* que Meyerbeer a personnifié l'amour né du souffle chaud et puissant du romantisme. Quel large et profond abîme entre l'amour rieur et superficiel d'*Almaviva* et celui de *Raoul!* Et *Valentine*, ne dirait-on pas qu'elle appartient à une autre race et à un autre monde que ceux de *Rosine!*

Que nous sommes donc loin, au quatrième et au cinquième actes des *Huguenots*, du petit dieu Cupidon effleurant la peau des amants, sans même la faire saigner!

Raoul et Valentine s'aiment dans la vie sans pouvoir s'appartenir, et s'unissent dans la mort par un mariage mystique, toute la grandeur et toute la noblesse de l'être romantique est là.

Un jour, qui sait? peut-être un jour la grande passion romantique paraîtra-t-elle ridicule à une nouvelle génération née pour les plaisirs faciles et les émotions éphémères. Mais en tout temps il y a des esprits profonds; ceux-là, quand viendra un âge où la jeunesse se moquera des passions orageuses de notre siècle, ceux-là prendront la défense de Raoul et de Valentine, et diront: "Ils savaient aimer, eux!

"Raoul, seulement pour dire un mot d'adieu à Valentine, brave une mort qu'il croit certaine, en pénétrant jusque dans les appartements du comte de Nevers; et Valentine, en face du massacre de la St. Barthélemy, abjure la foi qu'elle ... de ...; son cœur, donné à Raoul, triomphe du fanatisme religieux et des terreurs de la mort."

Oh! comme M. Tournié et Mme Ambre ont bien compris le sublime et pur et saint et divin amour, exprimé par Meyerbeer dans un style chaud comme le soleil, et rayonnant comme lui pour communiquer la lumière et la vie à tout ce qu'il rencontre dans le cercle de son action. Marcel est inséparable des deux amants; Marcel, pauvre et étroite cervelle de sectaire, mais cœur grand et dévoué; il faut le suivre jusqu'au bout, et ne pas faire comme ces personnes qui se retirent du théâtre après le quatrième acte; la bénédiction nuptiale donnée par lui à Raoul et à Valentine et la vision qui leur ouvre le ciel des martyrs, sont une des pages qui font le plus d'honneur au génie de Meyerbeer.

M. Jourdan a été très beau, très grand, dans cette scène solennelle de foi, d'amour intrépide, de mépris de la mort et de joie immense, la dernière laissée aux malheureux qui se sont aimés dans le pénible voyage de la vie, celle de mourir ensemble.

ALFRED MERCIER.

MONSEIGNEUR BAUER.

Je ne sais pas si on l'appelle toujours monseigneur, dans le particulier. En tout cas, il aura beau s'abonner à l'Opéra, et s'abandonner aux coulisses, pour le public il sera toujours Mgr Bauer.

Il y a des étiquettes qui ne disparaissent pas facilement. L'ancien prélat me rappelle ces élégants flacons jadis pleins de subtils parfums: dans le cristal même, saillit le nom de l'arome précieux. Un beau jour, on remplace l'eau de rose par l'eau de javelle, mais le masque reste le même, toujours brillante, toujours pompeux, inscrit la nouvelle drogue, le produit commun, ... vulgaire—lui jetant la dérision de sa visible gloire.... Marie-Bernard Bauer doit avoir un *monseigneur* ... sur l'épaule.

Vous pensez bien que je ne vais pas tenir le point d'orgue sur cette note-là. C'est un peu haut pour mon diapason. Que cet ex-juif, ex-moine, ex-carme, ex-prédicateur ... parmi ... des mollets bondissants et les maillots ... de mesdemoiselles du ballet: je crois que c'est pure affaire de nuance; qu'il ait son fauteuil à l'année, comme Mlle Elssler, ou qu'il le prenne chaque fois au guichet: avouons que c'est tout un. Depuis longtemps, il a rompu avec les timidités, il a déblayé sa route des entraves discrètes, presque impénétrables par lesquels, d'ordinaire, aiment à marcher ces revenants dans la vie, qui furent des prêtres, et qui savent bien pour l'avoir dit eux-mêmes, qu'en ceci, "les défaillances sont des crimes." Seulement, cette petite manifestation d'une personnalité qui semble vouloir revenir sur l'eau, à niveau de baignoire, demande et obtiendra qu'on se préoccupe d'elle. C'est bien le moins qu'un Parisien ait à cœur de connaître son ... de l'Opéra.

Vous souvenez-vous? quelle heure splendide a pu voir cet homme, marquée sur son cadran! Et vous ne l'avez certes point oublié—lui!—vous tous, aujourd'hui dispersés, alors réunis dans cette chapelle des Tuileries, où il prêchait Dieu à César. Cette chapelle... au rez-de-chaussée donnant sur le jardin, au centre du pavillon qui rejoignait la rue de Rivoli. Ni luxe, ni élégance, n'est-ce pas? les murs de pierre, sans dorure, sans peinture, ou si peu et si médiocre; le plafond seulement, assez décoratif, représentant l'entrée d'Henri IV à Paris.

Au milieu du chœur, en face de l'autel, deux prie-Dieu de velours rouge, à crépines d'or. Sur l'appui, deux gros missels ouverts "au propre du jour."

Derrière, à distance, d'autres prie-Dieu pour les dames de service; puis les banquettes de velours à dossier. En haut les tribunes circulaires, pour les invitées à billets roses ou blancs.

A gauche, la chaire, en face du banc d'œuvre où se tenaient les marguilliers et les grands officiers de la couronne.

Tenez, il est midi! On arrive. Les hommes en habit et cravate blanche; les femmes en toilette de ville. Je vois toujours les deux cent gardes en petite tenue, sans cuirasse, mousquetons au pied. Comme c'était bâti! et comme c'était campé! Comme ça tranchait bien sur les laquais à la livrée, vert et or! Et ce vieil huissier dont l'œil clair, dénicheur de fautes, vous passait en revue de la bottine au chapeau, impitoyable pour la moindre incorrection, ne connaissant que sa consigne et l'étiquette.

L'Empereur! On annonce l'Empereur, du dehors. L'aumônerie reçoit Leurs Majestés, qui prennent l'eau bénite au goupillon d'argent. Puis le cortège monte. Chambellans rouges; chambellans bleu-pâle; maîtres de cérémonies violets; écuyers verts—l'Empereur en uniforme, avec le grand cordon-grave, recueilli.

La messe basse commence; les voix de la maîtrise couvrent son bourdonnant murmure. L'Impératrice à genoux, presque transfigurée—statue mystique!

Voilà l'auditoire et le temple—voici le prédicateur et l'homme, d'alors.

Assez petit, d'aspect plutôt délicat, avec une voix et un geste qui pourtant décelaient de la vigueur. Le front magnifique, marbre superbe, sous lequel, très enfoncés, luisaient deux yeux bleuâtres, profonds et doux. La bouche et le menton juifs, d'un type pur; le nez fort, les lèvres charnues et relevées. Une jolie pâleur—de viveur, aurait-on pu dire. Et, de fait, il y avait dans toute cette physionomie, je ne sais trop quel air d'ascétisme voulu. Cela était revenu de plus d'une expérience; cela n'était point neuf à la vie, et gardait, comme par luxe, la délicate patine des passions affrontées et vaincues, un velouté de fruit défendu, auquel on ne touche plus, mais dont on saurait, au besoin, retrouver les capiteuses saveurs et les chers parfums de poison.

Les cheveux fins et rares, d'ailleurs: menace élégante, éparpillée, comme il est de bon ton, sur les têtes des vrais postillons de l'existence.

Ce prélat, tombé tout à coup, en aigle, sur une cour propice, faite de légères brebis et de proies volontaires, n'eut qu'à s'abattre pour ravir au ciel, le septième compris, bien des âmes de femmes. Ce fut une coqueluche. Et qui courait, et qui s'attrapait, et dont on ne voulait pas guérir. Sa tournure faisait événement. Il entrait et sortait, avec le prestigieux apparat du grand siècle. Et, ceci est d'une grande dame, il s'essayait "à faire des jalouses."

Ses bas de soie violet, ses escarpins, son chapeau à torsade rouge; pas un détail à reprendre, une harmonie, une tenue, un rêve! Des observateurs remarquaient déjà avec quelle grâce mondaine était nouée sa cravate. Ses soutanes sortaient de chez Worth.

Une anecdote courut sous le manteau, qui fit quelque bruit, vite étouffée sous l'indulgence des sourires et sous les pardons acquis d'avance. On racontait, comme de certaines actrices à la mode, que le dessous de ces costumes idéaux...

Chez la marquise de T...., un soir, tapage du diable à l'antichambre. Des aboiements de chien, des aboiements de joie, farceurs et rigolants. On ouvre la porte, et, en effet, se précipite un chien, tenant à la gueule quelque chose dont Tertullien aurait certainement dit qu'il n'avait de nom dans aucune langue—sans forme, sans couleur, une loque.... Pleurez à ce souvenir, beaux yeux d'antan; c'était le pantalon de monseigneur. Il s'en était débarrassé en arrivant—pourquoi? qui saura jamais?—et qui fut bien penaud, à la vue du bouton révélateur.

Prédicateur, il ne manquait pas d'éloquence. Un peu mièvre, cependant, plus gracieux que fort, plus théâtral qu'imposant. Les plaisirs et leurs chiffons revenaient volontiers sur sa bouche belle-disseuse; elle aimait à laisser passer souvent, comme une essence fugitive entre les lèvres qui voudraient la retenir, ces cinq lettres presque pâmées: *femme!* Je crois, qu'au contraire des autres, il n'a jamais complètement dépouillé le jeune homme. Sa parole sentait plus la révolte contenue que la victoire gagnée.

Il faudrait être descendu bien bas dans ce cœur pour prononcer de sa sincérité. J'y croirais volontiers. Je le suis; je le vois cherchant partout et ne trouvant nulle part. Homme de sensation, point de logique. Tout l'attire et tout le rejette. Il n'y a que la foi qui garde ce qu'elle a pris.

Né en Hongrie, à Pesth, en 1829, d'une riche famille juive; frère de M. Bauër, représentant des Rothschild à Madrid—une puissance. Le goût de l'aventure lui monte au cerveau sur les bancs de l'école. A dix-neuf ans, il fait un bond en France, où vient d'éclater la Révolution de 48, et sert comme volontaire sous Cavaignac.

Puis l'art le saisit. Le voilà tout à la peinture. Courte toquade, qui le laisse photographe. Ensuite, une grande envolée d'imagination. Juif, il se fait catholique. Son ardeur de néophyte traverse le couvent des Carmes, qu'elle embrase—feu de paille, à côté de cette autre flamme, qui, elle, a changé de foyer, sans s'éteindre: le P. Hyacinthe. Que dites-vous de ce rapprochement: l'abbé Loyson aux Folies-Montholon—le P. Bauër à l'Opéra.

Sentant probablement en lui plus d'évêque que de moine, préférant l'améthyste à la bure, il quitte l'ordre et va prêcher en Allemagne et en France. En 1866, le voilà chargé de prêcher le carême aux Tuileries. L'Impératrice le prend en sympathie. Sa Majesté le nomme son chapelain. Bientôt, il signe: vicaire général et protonotaire apostolique!

Il accompagne l'Impératrice à l'inauguration du canal de Suez; et, sous le ciel bleu, rayonnant et superbe, haut comme une pyramide, c'est lui qui jette la triomphale bénédiction *urbi et orbi!* C'est l'apothéose.

Entre temps, l'homme commence à s'agiter terriblement sous le prêtre. La traversée semble avoir secoué, comme un ouragan les chênes, ce cœur aux racines profondes, cette fondation de pensées fraternelles. Le navire impérial tout entier est incendié d'une chaleur mystérieuse. On ne sait pas, mais on devine des embrassements, et ce n'est pas l'air du pays des momies qui brûle dans toutes ces poitrines de satin, sous la valenciennes haletante.

A terre, monseigneur caracole. En de brillantes fantaisies, des plis flottants de son costume de parade, il effleure les fronts rougissants, comme un général, de sa botte crottée, les fronts de bataille. Il prélude aux fantasmagories de la guerre proche, parmi les pompes de cette paix, maintenant lointaine, Vienne 1870: Monseigneur est encore à cheval. Aumônier des ambulances de la Presse, on ne voit déjà presque plus de soutane. L'Empire en déroute, emporte dans ses lamentables bagages la foi de son apôtre et la religion de son docteur. Aujourd'hui encore, un soldat — demain, quoi?....

Dix ans ont passé là-dessus. Il n'en a pas tant fallu pour que Mgr Bauër réalisât, promesses ou menaces, le programme secret de sa destinée. Heureusement oublié, il a pu, sans qu'on s'en inquiétât davantage, poursuivre par des voies nouvelles ce qu'il appelait jadis, en une suite de sermons, le *But de la Vie!* Le haut monde impérial ne s'est pas rouvert devant son habit noir. Sa parole charmeresse, qu'il a gardée, ne séduit plus guère que des entretiens isolés et des persuasions faciles. Toujours beau; sous le masque cendré de sa longue barbe. La calvitie est venue; et le front nu, poli, bien modelé, luit comme un ivoire fin.

Lumineuse et souriante figure, insoucieuse comme une innocente, encore touchée d'un rayon—mais d'où venu!—et que je regardais curieusement l'autre soir,—moitié épouvanté, moitié miséricorde, devant cette machine infernale humaine—tandis que, doucement penché sur le bras nu d'une pécheresse, coude à coude, en plein Opéra, sous le regard de ses anciens confessés, Monseigneur laissait errer sur ces beautés frôlantes son regard extasié et son sourire aux dents blanches.

MONTJOYEUX.

Dentistes.

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES. No 12 rue Dauphine, immédiatement après ..., forment l'angle de la rue du Canal. Opérations de tous genre dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

C. C. BAQUIE, DENTISTE, No 41 Rue Bourbon, Entre Dumaine et ... 21déc—1an Mer VD

Dr. F. SAHUQUE & SON, DENTISTES, 59......Bourbon......59. Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts pièce; aurification et plombage, de $1 à $5 par dent, suivant la carie. 4 mars—1an.D.Mer.V

Le Dr J. A. DeHART, Dentiste—151 Canal, à côté du magasin de dry goods de D. H. Holmes. A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il vient d'améliorer le local qu'il occupe. Ses salles d'opérations et son laboratoire sont maintenant beaucoup plus vastes. Il applique tous les perfectionnements introduits récemment dans son art et à des prix aussi réduits que ceux d'aucun autre dentiste de premier ordre. N. B.—On me trouvera, pendant l'hiver, d'une manière permanente, à l'adresse ci-dessus. 23 nov—1an

Pas de Photographies sur la porte. JAS. S. KNAPP, D. D. S. 16......RUE BARONNE......16 PRES CANAL. TRAVAUX D'ORIFICATION, beaux et durables; DENTS MALADES conservées; DENTS mal enchâssées mises DROITES; GENCIVES MALADES traitées et guéries; EXTRACTION des DENTS sans souffrance. DENTS ARTIFICIELLES. Les meilleures qui se fassent, travaux de dentiste IMPARFAITEMENT exécutés, rendus PARFAITS et SATISFACTION ASSUREE. 12nov—3m

AVIS. LE Dr GEORGE F. MALONEY informe ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de ... en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son ... qu'il occupe depuis nombre d'années. N.B.—Les opérations dentaires de première classe, ... à des prix généralement ... Les anesthésiques ... par la profession médicale sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires ... en peu de temps, je me suis associé les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider. Respectueusement, GEORGE F. MALONEY, D. D. S. Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—1an

EXCELSIOR. Dr. J. H. MALONEY, Dentiste, SALONS: 110 rue du Canal, près St-Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur. Travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'il lui ont valu. Vieux râteliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse. 8sept—1an

JOSEPH BAUER, DENTISTE, 130 - - - Esplanade - - - 130 Près Rampart. 21mai—1an D Ma J

Mme ALEXANDRINE. SOMNAMBULE d'une grande lucidité pour les ladies et renseignements, continue ses consultations à son nouveau domicile, No 19 Passage de l'Arsenal, entre St-Pierre et Orléans, Nlle-Orléans. 28 déc—1 m. D. mer. V

La Célèbre Madame Léonce, ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientes qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de ... Venez voir ... numéros gagnants!..... Venez ..... RUE des REMPARTS, 186, Entre St. Anne et Dumaine. Ecrire franco, Boîte No 329 Post Office. 19 jan—

Mme RONOMO, sage-femme, ... pour dames, 140 St Louis et 101 Rampart ... 18 déc 1 an

Charbons! Charbons! L. O. DESFORGES, Nlle-Orléans. ET J. MONTAGNET, Nlle-Orléans. SUR. B. WILLIAMS, Pittsburg.

Grand Lake Coal COMPANY; DESFORGES, MONTAGNET & CO., Marchands en gros et en détail de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel. Bateaux à vapeur, Fabriques, Presses, Plantations, Familles approvisionnés aux prix les plus réduits du marché. CHARBON en car, pour expédition. Chantiers: 1er, rue Levée, entre Port et St. Ferdinand. 2me, rue Levée, vis-à-vis la rue Mandeville. 3me, rue Levée, entre Henderson et Robin. AGENTS POUR LE BAYOU SARA COAL DEPOT. BUREAU Coin des rues Gravier et Carondelet, Nlle Orléans, Louisiane. 1er août—6m

Charbon. Charbon. PITTSBURG — pour usage de famille. CANNEL DE LA VIRGINIE—pour usage de famille. ANTHRACITE—en gros morceaux pour fonderie. ANTHRACITE—en petits morceaux pour restaurants et familles. ANTHRACITE—en morceaux pour brûler dans des poêles. ANTHRACITE—en morceaux (chesnuts) pour brûler dans des poêles. Le tout vendu aux plus bas prix du marché par W. G. COYLE & CO. 27 oct—3m 33 rue Carondelet.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE. Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de connections électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit: LABRADOR, Delord, mercredi, 2 février. FERDINAND DE LESSEPS, Teriols, Mercredi 9 fév. Prix du passage pour le Havre. Première cabine (vin compris)...$100 et $120. Deuxième classe...$60. BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS. Entrepont, $25, avec aménagements supérieurs, comprenant vin, literie et ustensiles. Pour fret et passage, s'adresser à L. GRAND, Agent, Gallier Court, lettre H, Nouvelle-Orléans.

Service entre le Havre et la Nouvelle-Orléans via Vera Cruz. Le service mensuel entre la Nouvelle-Orléans et le Havre sera desservi par les paquebots ci-après: LE CHATELIER....Capt. Lepordrix. ALEXANDRE BIXIO....Prado. ......Ermelin. PLACHAT....Lohaby. Partant du Havre le 1er de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15. Pour fret et passage, s'adresser à L. GRAND, Agent, Lettre H. Cour Gallier.

Lloyd de l'Allemagne du Nord. STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE. LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans environ
Braunschweig	24 nov	..
Nurnberg	22 déc	..
Nurnberg	23 fév.	..
Frankfurt	22 mars	..
Nurnberg	27 avril	..

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton. PRIX DU PASSAGE: De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans: Cabine...$150 | Entrepont...$36. De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême: Cabine...$150 | Entrepont...$45. De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Cabine...$35 | Entrepont...$15. Pour les enfants au dessous de 10 ans, moitié prix. Pour les enfants au dessous de 1 an, gratis. ... représentant pour le Texas, M. J. Walker à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont aux conditions ci-dessus. Brême à Galveston......$42 00 ... La compagnie se réserve le droit de changer les dates des départs et les prix du passage. Les agents ... vendent des billets de passage de Southampton et du Havre à la Nouvelle-Orléans. Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, 12 nov— No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE. OTERI'S PIONEER LINE. Le rapide steamer et de première classe Portant la malle des Etats-Unis, E. B. WARD, JR. Capitaine S. PIRSATI. Pour Belize, Honduras, ... Port Cortez, Truxillo, Roatan, Utilla et à toutes les îles de la Baie, partira régulièrement pour les ports ci-dessus MERCREDI, 9 fév. 1881, à 8 heures du matin, et ensuite régulièrement tous les mêmes jours, de son quai, en face la Place Jackson. Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO., 25 et 26 rue Front et 24 et 26 rue Fulton. N.B.—Le WARD fera un service ... régulier ... 3 mars—80—1an

LIGNE CROMWELL POUR NEW-YORK DIRECTEMENT. Partant MERCREDI 2 février, à 8 h. A. M. Cette ligne se compose des steamers suivants— KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS. Le steamer LOUISIANA, Capt. Gager. Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse. ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0. Passage-Cabine....$40. Entrepont....20. Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre. Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON, 4mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE. FOR NEW YORK DIRECT Will sail on WEDNESDAY, Feb. 2 at 8 A.M. This line is composed of the following steamships: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS. The steamship LOUISIANA, Capt. Gager, will leave her wharf, foot of Toulouse street. INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT. Cabin passage....$40. Steerage....20. Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same. For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, 4 mai—1an 41 Carondelet street.

E. G. Sander, Ancienne maison de B. LABORDE, Entrepreneur de Pompes Funèbres, BUREAUX ET ECURIES: 34....Rue des Français....34 Entre Chartres et Decatur, 3e District. 25fev—1an, mar ten dim.

BODLEY BROTHERS. ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, etc. pour légumes, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes. Dépôt 18 et 20 rue Union. mai 1 80—1

JOS. BRANDNER, Marchand-Tailleur. 34......RUE BOURBON......34. A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS, CASIMIRS et étoffes à gilets. 26oct—3m

M. ESCOBAL, FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR. TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER. "ALL IN ONE," ARTICLE SUPERIEUR A FUMER ... PRODUIT NATUREL. "SPECIALITE:" EGALEMENT SUPERIEUR MOINS ... UN GOUT DELICAT. VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG, THREE ... FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY ... GRADE, PRIDE OF LA, ETC. ET TOUTES LES QUALITES ... A PRISER. CIGARES PUR HAVANE, MELE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA. —IMPORTATION DE— Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc. —MARCHAND DE— Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce. FABRIQUE ET MAGASIN, No. 265 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans. 18mai—1an—D.MaJ V&C.

H. J. RIVET, PHARMACIEN-DROGUISTE Importateur de Médicaments Patentés Français. Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own. Louisiana Aromatic Bitters. 56 rue ... et 36 rue ..., Nlle-Orléans. 17 mai 80.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE. 30 — RUE DE CHARTRES — 30 NOUVELLE-ORLEANS. **A. CARROUCHE,** SUCCESSEUR. Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de: MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Willet's Discovery Remedy. 1 sept 80—1 an

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS. **LHOTE & CO.,** OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY —AND— LUMBER YARD. BUREAUX: Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet, P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS. 25juillet—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CROISSANT, (CRESCENT INSURANCE CO.,) 67 et 69, Rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS, Organisée en 1849—Réorganisée en 1880, CAPITAL EN ARGENT...$400,000. Sollicite des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine. W. B. LYMAN....Président. S. B. NEWMAN....Vice-Président. CHAS. E. RICE....Secrétaire. Directeurs: Samuel B. Newman, Joseph Bowling, S. Hernsheim, Geo W. Sentell, P. B. Mortimer, Reuben G. Bush, Edward Nalle, W. W. Swain, A. H. Steward, U. Marinoni, Charles H. Dolsen, Wm. A. Phelps, Ferd. Marks, John Brunner, W. B. Adams, Samuel H. Kennedy, Victor Meyer, Edward J. Gay, A. M. Moulton, Wm. B. Conger, John M. Parker, George Martin, Harry L. Flash, J. J. Reiss, Lucien Doléry, Louis Prados, Charles Newman, A. C. Conlon, John Calder, Wm. B. Lyman. 27juin—1an V C.

Fumez les Cigarettes à bouts en paille "Corn-Husk" et "Mouth-Piece" de BOVEE & ADAMS. GEO. E. BOVEE, breveté. POCAHONTAS est la meilleure cigarette de Périque qui se fasse. A vendre par tous les marchands de premier ordre. BOVEE & ADAMS, FABRICANTS, 79 et 81 rue Gravier, Nlle-Orléans. 5 déc—1 an.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DES Factors & Traders, 37......RUE CARONDELET......37. Capital Payé.....$1,000,000. ED. A. PALFREY....Président. JOHN CHAFFE....Vice-président. THOS. F. WALKER....Secrétaire. Polices d'assurance contre les risques d'incendie, de rivière et de marine, émises aux taux de tarif le plus réduit. —DIRECTEURS— John I. Noble, John Chaffe, Richard Milliken, J. L. Warren, Sam'l Friedlander, E. M. Walmsley, A. H. May, L. Lytt Lyon, Samuel H. Boyd, H. F. Rehleman, Thos. Chaffe, W. J. Behan, L. C. Jurey, Wm. Hartwell, C. J. Leeds, A. P. Jenks, A. M. Stebbins, Harry Abraham, Louis Bush, A. Brittin, G. W. Sentell, Wm. Cunningham, Jos. I. Adams, R. T. Buckner. 5 sept—6m

La Grande Fabrique de Chaussures du Sud, établie en 1875. CETTE Fabrique, depuis sa fondation, a toujours eu à son emploi un fort personnel d'habiles cordonniers. C'est un ... l'énergie et à l'entreprise de M. JOHN HANSEN, propriétaire de l'établissement. M. JOHN HANSEN signale à l'attention de ses nombreux clients et du public en général son magnifique assortiment de Bottes et Chaussures pour Hommes, femmes et enfants, et les invite à venir l'examiner avant d'acheter ailleurs. JOHN HANSEN, Fabricant de Chaussures du Sud, 33 et 35 rue du Canal. 29 sept—6m En face la Douane

AVIS. GROCERIE et magasin de fourrage; les meilleures marques de liqueurs et groceries, ainsi que foin, son, avoine, et la graine de coton, ... par MISCONTEAU FRERES, à l'angle des rues Bayou et Broad, Nlle-Orléans. Toutes marchandises délivrées à domicile. 18nov—1 an

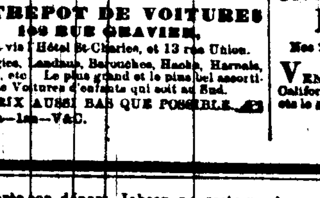
Dr. J. B. PEREZ, Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES, et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, le catarrhe de la vessie, ... NATURE PRIVEE, traitées sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple moyen. ... Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16sept80—1 an

FRANÇOIS DUFRECHE, Successeur de JAMES GIBNEY, Entrepreneur de pompes funèbres. 57 Rue des Champs-Elysées, Entre Morales et Chartres, Nouvelle Orléans. TOUJOURS PRETS. Cercueils Métalliques brevetés, En acajou et en noyer. Aussi Cercueils simples. VOITURES A LOUER. 21 janv—1an D.M.J.

BOIS DE CHARPENTE 50,000 PIEDS. Seconde qualité, à $7 par mille pieds, délivré. J. L. NEVERS, 215 Julia Street, New Basin. 30 déc—1m, 2f p s

LA MERVEILLE DU MONDE; Le Destructeur de Vermine DU PROF. HERMAN, Renommé dans le monde entier, qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, bêtes noires, puces sur les chiens, ... et insectes sur les plantes, mites dans les fourrures, tiques ou galles sur les moutons, chèvres, bestiaux, etc. Il a été fait usage avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes. A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1 25. La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. La façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets. Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre. F. FREDERICKSON, Importateur et marchand de drogues en gros et en détail, 139 rue du Canal, Bâtisses Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane. 1erdéc—1an

FRED. N. THAYER.



ENTREPOT DE VOITURES 108 RUE GRAVIER, Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union. Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud. PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE. 5juin—1an—V&C.

1864 - - Etablissement - - 1864 D. MORIARTY, Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras. VENANT d'arriver.—Un fort lot de VINS Californie, rouges et blancs, à l'ancien prix de 25 le gallon. 10 mars—1an

Paquebot de la malle, pour Vicksburg Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ, B. S. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis. Se reliant à Vicksburg, à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis. Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera inconvenable. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN ... No 106 rue Commune. On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux. 11 sept—

HAUT DE LA COTE. Paquebot régulier et semi-hebdomadaire du Haut de la Côte et de Plaquemines. Partira MERCREDI, à 11 heures a. m. et le DIMANCHE à 10 heures A. M. Pour Donaldsonville, Bayou Goula, Plaquemines et tous les atterrissages de la côte. Le nouveau bateau à vapeur à passagers ST-JOHN, E. O. MELANCON, capitaine. JOHN T. HALL, commis. Partira comme il est dit plus haut, et descendra la côte de Donaldsonville le MARDI et le VENDREDI. Pour fret ou passage, s'adresser à bord du bateau. 26 oct—

LAFOURCHE. Deux fois par semaine pour THIBODAUX. Partant le LUNDI à 5 p. m. et VENDREDI, à 10 a. m. Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers, BELLE OF THE COAST, J. F. A..., capt. ..., commis, partira ... la côte chaque MERCREDI et DIMANCHE au point du jour. Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à B. RIVET, No 105 rue Décatur. 20 oct—

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR Thibodaux sur le Bayou Lafourche, Départ tous les LUNDIS et VENDREDIS à Midi. Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur YAZOO, MAX BLANCHARD, Capitaine, J. P. McELROY Commis, partira comme ci-dessus. Son voyage de retour à la Nouvelle-Orléans, tous les Mercredis et Samedis. Pour fret et passage s'adresser à W. B. Greathouse, rue Vieille-Levée No 44.

Deux voyages par semaine pour Thibodaux et Laurel Valley. Départ Mardi et Vendredi à 5 heures P. M. Le paquebot CHEROKEE. Max Blanchard, capitaine, C. Blanchard Jr. commis. Partira comme il est dit ci-dessus prenant le fret de la côte comme ceux du Bayou, pour tous les atterrages intermédiaires, sans transfert sur les chalans. Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à W. B. GREATHOUSE, rue Decatur, No 44. Les deux bateaux Yazoo et Cherokee marchent en connexion. 23 janv—

Trois fois par semaine pour Assumption et tous les débarcadères intermédiaires. Départ tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à 11 heures. Le bateau à passagers BELLE. D. HARPER, capitaine, J. C. BE..., commis, partira comme ci-dessus. De retour il descendra la côte les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à S. HENO, No 20, rue Conti. 5sept—

Le steamer Héroïne. SERVICE D'HIVER. Part pour la Baie St. Louis, la Passe, Mississippi City et Biloxi, tous les mercredis et samedi, à 7 heures du matin. Train au coin des rues Canal et Carondelet. Part de Biloxi tous les lundis et jeudis à 6½ heures du matin, quand le vent et le temps le permettent. Fret reçu tous les jours, près du pont Magnolia, Nouveau Bassin. W. G. COYLE, agent. 17oct— Rue Carondelet 33.

STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS NEW CAMELIA. Arrangement d'hiver commençant le 1er novembre. Laissera West End les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de 1 heure P. M. pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et le Vieux Landing. DE RETOUR. Laissera le Vieux Landing les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS à 7 heures du matin. Passage, par voyage, $1. EXCURSION. Le premier DIMANCHE de chaque mois, train de 8 heures A. M. Fret reçu tous les jours près le Pont Magnolia, Nouveau Bassin. W. G. COYLE Agent, 29oct— 33 rue Carondelet.

Brasseries.

PELICAN STEAM BREWERY, EUGENE ERATH, 283....RUE VILLERE....283. Entre Esplanade et Chemin du Bayou. 11janv—1an DMerV

Marais Street Steam Brewery H. F. STURCKEN, 80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS. Entre Conti et St-Louis.

S. N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO. LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY répandu par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires. Toutes les PREMIERES MAISONS de gros en tout genre se vendent à la Nlle-Orléans. 1er déc 80 1an

CHEMINS DE FER.

LIGNE DIRECTE DE LA NLLE-ORLEANS à Houston, via M. L. and T. R. R. et les correspondances. Les trains partent du débarcadère du ferry, au pied de la rue des Champs-Elysées, tous les jours à midi, et arrivent à Houston le lendemain matin à 6 heures. Ils partent de Houston à midi, et arrivent à la Nlle-Orléans le lendemain matin à 6 heures. Chaque train est accompagné d'un wagon dortoir. Prix du passage de la Nlle-Orléans à Houston: Billet illimité....$15 00. Limité....12 50. Limité, pour les émigrants....7 50. Pour de plus amples renseignements au sujet du taux de fret ou de passage, s'adresser à C. A. WHITNEY & CO. Coin des rues Magazine et Natchez. 5 sept—

Grande Route de Jackson. Chicago, St. Louis & New Orleans R. R. LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD. Deux trains à passagers tous les jours! A partir de dimanche, 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1 7.45 A.M.	Malle No 2 7.15 A.M.
Malle No 3 4.30 P.M.	Expr No 4 11.35 A.M.
Mixed No 9 2.30 P.M.	Mixed No 10 8.45 P.M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche. DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A LOUISVILLE Et sans changement pour CINCINNATI ST LOUIS ET CHICAGO. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST. Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Chattanooga et Vicksburg sans changement. Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune. A. D. SHELDON, Agent de Tickets. J. W. COLEMAN, Agent Gén. des Pass.

Great Jackson Route. Chicago, St. Louis & New Orleans R. R. THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH. Two daily passenger trains. Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot on and after Sunday, November 7th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7.45 A.M.	Mail No 2 7.15 A.M.
Mail No 3 4.30 P.M.	Express No 4 11.35 A.M.
Mixed No 9 2.30 P.M.	Mixed No 10 8.45 P.M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily except Sunday. PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO LOUISVILLE AND THROUGH TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES. Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga and Vicksburg daily without change. Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common. A. D. SHELDON, Ticket Agent. J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas, REORGANISEE ET EXPLOITEE PAR LE Louisville and Nashville Railroad. La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour. DEPART. Train rapide de la malle No 4....7.02 A. M. Train de la côte, No 6....3.21 P. M. Train rapide de la malle No 2....4.30 P. M. ARRIVEE. Train rapide de la malle No 3....10.02 A. M. Train de la côte No 5....9.12 A. M. Train rapide de la malle No 1....9.40 P. M. SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST. C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle-Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St-Louis et Washington, D. C. SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET EQUIPEMENT. Bureau des billets, coin St-Charles et Commune. J. W. SMITH agent de tickets, et l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars. J. T. HARAHAN, surintendant. 27 juin—

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company, As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD. The Only Line Running Double Daily Passenger Trains. LEAVE. Fast Mail, No 4....7.02 A. M. Coast Train No 6....3.21 P. M. Fast Mail No 2....4.30 P. M. ARRIVE. Fast Mail No 3....10.02 A. M. Coast Train No 5....9.12 A. M. Fast Mail No 1....9.40 P. M. CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST. This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St. Louis and Washington, D. C., WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST, IT IS THE QUICKEST, IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT. Ticket office, corner St Charles and Common streets. J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance. J. T. HARAHAN, Superintendent. 27 juin—

GRAND CHEMIN DE FER Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas. LE TRAIN partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M. Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux du bateau à vapeur ... Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et la Têche au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points doivent être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial ..., des billets dits "commutation" seront accordés ... Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures. Le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner. GEO. PANDELY, Surintendant. Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine. Il ne sera point reçu de fret après 5 heures. CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents. A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

ANT. CARRIERE. E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE. **A. Carrière & Sons** Négociants-Commissionnaires, No. 31½ RUE CARONDELET. Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

JOHN R. LEGIER, Notaire, No 79 Passage de la Bourse, Entre les rues Conti et Bienville, NOUVELLE-ORLEANS, Lou. 1er août—3m DMerV

FEUILLETON.

Com. le 13 janv.

LE CHARLATAN

Par Elie Berthet

XVI

[Suite.]

L'ANGLAIS JOBSON

—Encore une fois, monsieur Jobson, je ne sais de qui vous parlez. Avant ... je suis étranger à ce pays, où le hasard m'a conduit ces derniers temps.... Mais allons! ajouta le docteur en se levant, j'ai répondu à vos demandes, et je retourne à la station, car je désire partir aujourd'hui même par le chemin de fer... Tenez, mon cher malade, ajouta-t-il d'un ton amical, vous ne devriez pas tant vous agiter. Vous auriez au besoin de vous reposer encore un jour ou deux, quel que soit le puissant intérêt qui vous occupe.

—Bah! bah! reprit Jobson, je suis redevenu teetotaller, et je ne bois plus que de l'eau.... Le reste va tout seul.

Robillard qui, depuis un moment, semblait réfléchir demanda en affectant l'indifférence:

—Savez-vous, monsieur l'Anglais, quelle profession exerce cet Eusèbe Blanchet?

—Hum! j'ai lieu de supposer qu'il en a plusieurs, comme il a plusieurs noms.... Néanmoins, sa profession réelle est celle de graveur; et son habileté dans l'art de graver est si prodigieuse, qu'il s'est ... des pénitenciers de Cayenne, au moyen d'une lettre de grâce qu'il s'était fabriquée lui-même avec une perfection désespérante.

—Voyez-vous ça! murmura Robillard qui redevint pensif.

Comme l'Anglais allait lui adresser peut-être d'autres questions, on entendit des cris dans le chemin creux. Bientôt, apparut un enfant, qui était monté sur un poney noir sans selle et qui dirigeait la bête au moyen d'un léger bridon. Le cheval galopait; le jeune cavalier se cramponnait sur son dos avec une agilité et une adresse de singe. A vingt pas en arrière, venait un vieillard en houppelande, qui rappelait l'enfant avec un accent de terreur.

—Bon! s'écria Robillard, voici encore le petit Delusy qui se livre à une de ses frasques ordinaires.... Il se sauve sans doute de son pauvre grand-père, tout fou qu'il est, au moment de ne pouvoir le retenir.... Le gamin va se casser le cou, si l'on n'arrête cet enragé petit cheval!

Oubliant tout le reste, il se disposait à courir au-devant du poney. Belooart intervint avec autorité.

—Ne bougez pas, Robillard, dit-il avec autorité; l'enfant n'est pas en danger et ne saurait aller loin.... A tout prix, il faut éviter que l'on vous voie ici.

—En ce cas, s'écria Jobson précipitamment, voici pour moi une occasion excellente.... Cachez-vous, messieurs, et laissez-moi faire.

Avec une célérité qu'on ne pouvait attendre de sa forte corpulence et de ses jambes courtes, il dégringola de la hauteur et courut vers le chemin. Il y arriva à temps pour barrer passage au poney, que le petit cavalier talonnait malicieusement, sans écouter les lamentations du grand-père déjà hors d'haleine.

Jobson, pour jouer mieux son rôle de marchand de bestiaux, portait en sautoir un fouet dont il s'était empressé de s'armer. Quand l'enfant et sa monture approchèrent il le fit claquer d'une manière formidable.

Le poney ralentit son allure, et ses yeux noirs, qui brillaient sous sa crinière, prirent une expression de crainte. Maître Léon se demandait de son côté ce que pouvait lui vouloir ce grand diable et tournait les yeux vers son aïeul. Dès que l'un et l'autre furent à quelques pas, Jobson redoubla ses bruyants claquements de fouet, si bien que le cheval s'arrêta net. Jobson le saisit par le bridon, et le maintint avec vigueur.

—Bien manœuvré! grommela Robillard qui, tout en demeurant caché avec son maître, avait vu ce qui venait de se passer; ma foi! monsieur, je ne sais qui peut être cet Anglais, mais il m'a l'air d'un finaud, et il a de la poigne. Le voilà sans doute arrivé à son but, qui est de se faufiler au château pour y prendre des informations......

—Ceci ne nous regarde plus, Robillard, dit le docteur; vous savez que je suis très pressé, partons.

Et, évitant la route frayée, ils se dirigèrent vers la station du chemin de fer.

Le petit Léon ne cédait pas sans peine à la violence qu'on lui faisait. En se voyant arrêté par un paysan, il se redressa et dit avec arrogance:

—Que me voulez-vous? Je ne vous connais pas..... Je vais appeler Julien qui vous fichera des coups de pied.

—Et moi, je lui rendrai des coups de fouet, répliqua Jobson en donnant à ses traits une expression terrible.

En ce moment, le vieux Jolivet arrivait tout haletant et tout en sueur. Si amoindrie que fût son intelligence, il conservait une sorte de lucidité dans les actes ordinaires de la vie, et il dit à Jobson, qu'il prenait pour un habitant du voisinage:

—Merci, mon brave homme; vous avez eu raison de retenir cet enfant mutin dont la garde m'était confiée. Il a bien toute l'humeur audacieuse et indomptable de son père!... Mais il est le fils de ma fille Victoire et je dois tout lui passer.

—C'est un garnement, je crois! répliqua Jobson en regardant Léon avec sévérité; si vous le permettez, je vais le reconduire jusque chez vous, car ce maudit poney me semble aussi peu maniable que son maître.

—Oui, oui, répliqua Jolivet; tous les deux seraient capables de m'échapper encore! Venez, ce n'est qu'à deux pas.

Le petit bonhomme voulut se rebeller de nouveau, mais Jobson, tenant la bride de Noirot d'une main ferme, entraîna vers la Forge cavalier et monture. Jolivet les suivit sans rien dire, en faisant entendre une respiration douloureuse comme un râle.

On n'alla pas loin ainsi. Comme on passait devant les bâtiments de l'usine, on rencontra Mme Delusy et sa sœur; averties à l'improviste de l'escapade de Léon, elles accouraient, tête nue, à la recherche du fugitif.

En les voyant, mons Léon, perdit sa superbe contenance et se mit à pleurer.

—Cet enfant est ingouvernable, s'écria Victoire; comme si je n'avais pas assez d'autres chagrins!.... Allons! descendez, monsieur; ajouta-t-elle avec sévérité, en se tournant vers son fils; votre poney a déjà failli vous noyer, et voilà que vous vous en servez maintenant pour vous enfuir de la maison!.... Il sera vendu sans retard.

—Tu veux vendre Noirot! s'écria Léon; oh! maman, je t'en supplie, ne fais pas cela.... Je comptais seulement aller me promener jusqu'à Saint-Siméon.... Je serai bien sage!.... Dernièrement, quand tu étais en Angleterre avec papa, je sortais tous les jours sur mon poney.... Je m'ennuie tant à la Forge! On ne s'y amuse pas.... et on ne rit jamais.

Au moment où le jeune garçon avait parlé d'un récent voyage en Angleterre, Jobson avait enveloppé la mère d'un regard avide. Il sembla la comparer mentalement à un signalement gravé dans sa mémoire; puis il dit, en désignant le poney qui, serré de trop près sans doute, continuait de regimber:

—Prenez garde, mes belles dames, ce nabot de roussin n'est pas commode. Aussi, comme l'a demandé le bon vieux monsieur, je vais vous le ramener à la maison.

—Oui, répliqua Mme Delusy, tenez-le bien.... et à la maison, on vous donnera un coup de vin pour votre peine.

L'Anglais marcha modestement derrière la compagnie. Victoire soutenait son père, qui semblait à bout de forces; Joséphine avait pris par la main son neveu qu'elle réprimandait d'un ton d'indulgence. On atteignit ainsi le château, et un domestique se chargea de conduire le poney à l'écurie, pendant que Léon remplissait la maison de ses plaintes au sujet de Noirot.

Julien, à qui Mme Delusy venait dire un mot en passant, engagea Jobson à entrer dans la cuisine du rez-de-chaussée où l'on servit une bouteille de vin. Le domestique de confiance ne dédaigna point de trinquer avec l'Anglais, et celui-ci, de son côté, ne jugea pas à propos de se souvenir, en ce moment, de ses vœux de *teetotalisme*. Comme tous les deux vidaient leurs verres, Delusy, qui sortait des bâtiments de la forge et qui avait l'air plus sombre encore que de coutume, vint à traverser la cour.

—Qui est ce monsieur-là? demanda Jobson à Julien.

—C'est M. Delusy, notre maître.

Delusy continuait son chemin quand, en jetant un regard distrait dans la cuisine, la figure très caractérisée de l'étranger le frappa et il s'empressa d'entrer.

—Quoi donc! dit-il avec un mélange d'étonnement et d'inquiétude, un Anglais chez moi!

Julien expliqua par suite de quelles circonstances cet homme se trouvait là.

—Fort bien, reprit le maître de forge; mais comment un Anglais porte-t-il le costume des gens du pays?

Et il continuait de dévisager Jobson. Celui-ci ne se troubla pas.

—C'est vrai, répliqua-t-il, je suis un sujet de sa gracieuse majesté la reine d'Angleterre...... Mais, pour l'avoir reconnu si vite, il faut que vous ayez vous-même passé longtemps dans le Royaume-Uni!

—Moi! dit Delusy brusquement, je n'y ai jamais mis le pied.

Cette affirmation contredisait les paroles prononcées naïvement par Léon peu de minutes auparavant.

Néanmoins, l'Anglais demeura impassible.

—Et quel motif vous amène en France? ajouta Delusy.

—C'est tout simple; je fais le commerce des bestiaux pour l'Angleterre et je vais de ferme en ferme acheter des bœufs et des moutons.... Si vous aviez quelques bêtes à me vendre, je m'en accommoderais volontiers et je payerais en bonnes guinées.

—Ici, répliqua sèchement Delusy, c'est une forge et non pas une ferme... recherchez ailleurs.

Il quitta la cuisine et entra dans la maison.

Après son départ, Jobson ne resta pas longtemps. Il échangea encore quelques paroles, insignifiantes en apparence, avec Julien, puis il se leva, remercia poliment et s'éloigna, sans même achever son verre.

Deux heures plus tard, il arrivait à l'auberge, d'où le docteur venait de partir pour se rendre à Mâcon. Il ne trouva que Robillard causant et riant avec la veuve Martha, dans la salle commune.

Sa présence sembla contrarier la jolie hôtesse qui se retira. Jobson avait l'air très content et se frottait les mains.

—Eh bien! monsieur l'Anglais, demanda le pitre, vous paraissez tout joyeux.... Je gagerais que vous avez déjà acheté un chargement de bœufs et de moutons... à moins que ce ne soit des porcs et des veaux?

—Ça marche, dit Jobson, quoique le plus difficile reste à faire. Ah! si je pouvais enfin découvrir...

—Une vache phénomène? un mouton à trois gigots?

Jobson le regarda d'un air malin.

—Allons! reprit-il, ne faites pas l'innocent. Si quelqu'un me mettait sur la piste de cet introuvable Eusèbe Blanchet....

—Vous y tenez donc beaucoup? Vous verrez qu'on finira par vous donner un coup de main pour cette besogne....

—Vous?

—Peut-être.... et si nous ne découvrons pas l'oiseau, je crois du moins savoir où est le nid.

—Quel nid? Je vous supplie de m'apprendre....

—C'est bon; j'en causerai avec mon maître.... Jusque-là, reposez-vous; M. le docteur assure que vous en avez besoin.

Et Jobson, malgré ses efforts, ne réussit pas à lui arracher un mot de plus sur cet intéressant sujet.

XVII

LES TERREURS DE BLAISOT.

Delusy, lorsqu'il avait aperçu l'Anglais dans la cuisine du château, revenait, comme nous l'avons dit, du bâtiment de la forge, où était le logement de Blaisot et où il avait été appelé par un message pressant du soi-disant teneur de livres.

Ce logement, autrefois destiné à un contre-maître de l'usine, se composait de deux petites pièces, situées dans les combles du bâtiment, et dont une prenait vue sur l'intérieur de la halle. Blaisot avait voulu y demeurer, car là, il pouvait entrer et sortir, le jour comme la nuit, sans être observé, ce qui était pour lui une considération de haute importance.

Blaisot, on s'en souvient, avait été rudement maltraité la veille par Robillard, et il était resté, une partie de la journée, étendu sur son maigre lit. Cependant, lorsque le maître de forge, qu'il avait fait prier par une vieille paysanne à son service de venir le trouver sans délai, entra dans cette espèce de taudis, il trouva Blaisot debout. Toujours empaqueté de linge, il allait et venait en geignant.

Delusy, mécontent d'avoir été dérangé, lui demanda d'un ton d'humeur "ce que diable il lui voulait."

—Monsieur, répliqua Blaisot avec une vivacité extrême, je désire quitter votre maison sans retard.... Je vous prie donc de me faire préparer une voiture pour me conduire au chemin de fer, et vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

Delusy ouvrit des yeux étonnés.

—Encore vos lubies, Blaisot! s'écria-t-il; les coups que vous avez reçus sur la tête vous auraient-ils troublé la cervelle?

—Ma cervelle n'est point troublée, mais le danger devient terrible.... Vous ne m'avez pas cru hier quand j'affirmais que mon adversaire était bien le valet du charlatan; le chapeau, que nous avons trouvé devant la maison Viglat, en était une preuve suffisante, car personne des environs n'a un chapeau de cette forme.... A présent, aucun doute n'est possible; Robillard était là tout à l'heure, dans la halle de la forge; je l'ai vu de mes yeux.

—Allons donc! comment cet homme qui, depuis plusieurs jours, a quitté Saint-Siméon avec son maître, se trouverait-il chez moi?

—Il a des intelligences dans la maison et vous seriez bien surpris quand je vous dirai qui....

—Qui donc, Blaisot?

—Votre belle-sœur, cette demoiselle Joséphine, qui fait tant la fière, et il y avait dans la halle une troisième personne que je n'ai pu voir.

Il exposa que, peu d'instants auparavant, tandis qu'il était étendu sur son lit, la vieille Guillaumette l'avait averti que par le vitrage, donnant sur l'atelier, on apercevait du monde dans la halle. Blaisot, toujours en alerte et sachant que nul n'avait affaire en pareil endroit, s'était traîné vers la fenêtre pour vérifier le fait, et il avait reconnu Robillard, qui cherchait à se dissimuler derrière un pilier. Quant aux autres personnes, elles étaient placées de telle sorte que, pour les examiner, il eût fallu ouvrir le vitrage et se pencher au dehors, ce qui n'eût pas manqué d'éveiller leur attention. Il allait pourtant se décider à prendre ce parti, quand Robillard l'ayant remarqué lui-même, il n'avait plus bougé. Une femme n'avait pas tardé à regagner la porte de la terrasse, et malgré la distance, il était facile de reconnaître Mlle Jolivet. Alors le teneur de livres s'était empressé d'expédier son message à Delusy.

Le maître de forge avait écouté ce récit avec beaucoup d'intérêt.

—Et vous ne savez pas, demanda-t-il, qui causait avec Joséphine?

—Non, monsieur; comme je vous l'ai dit, *ils* étaient placés juste au-dessous de la fenêtre. Cependant on peut deviner aisément pour qui ce Robillard, si attaché à son maître, faisait le guet.... c'était pour le charlatan.

—Le charlatan! Quelle affaire l'amènerait chez nous?

—Vous ne comprenez pas? Tous ces saltimbanques nomades sont plus ou moins affiliés à la police. Le valet Robillard a dû flairer ici quelque mystère; ... qu'il passa au château, il eut la curiosité d'aller m'épier à la maison Viglat où je travaille. Hier au soir, il était encore aux aguets de ce côté; peut-être a-t-il pénétré dans l'atelier et vu certaines choses.... Il en aura rendu compte à son maître et ils préparent leur rapport à qui de droit.

Delusy haussa les épaules.

—Et c'est à Joséphine, dit-il, qu'ils se seraient adressés pour prendre des informations?.... Sur ma foi! Blaisot, vous devenez complètement fou!

—J'ignore, il est vrai, pourquoi Mlle Joséphine se trouvait avec eux.... à moins qu'elle ne soit toquée du beau charlatan. Quoi qu'il en soit, je me défie et je désire tirer mon épingle du jeu. Veuillez donc me faire disposer une voiture. Je prendrai ce soir le train de Genève, et demain matin je serai en Suisse.

—Vous ne pouvez voyager dans l'état où vous êtes, Blaisot, et rien ne justifie cette panique. Attendez, du moins, que vous ayez achevé votre planche aux roubles; elle nous devient chaque jour plus nécessaire....

—Au diable la planche! la peau avant tout.

—Votre frayeur est stupide, vous dis-je! Je soupçonne pourquoi ce docteur Jean s'est mis en rapport avec Joséphine et il s'agit d'une affaire...qui me regarde seul.

—Quoi! vous savez....

—J'ai seulement des soupçons, je vous le répète. Mais je vais demander des explications à l'instant même.... Allons! poursuivit-il en se levant avec une tranquillité peut-être affectée, je ne trouve pas dans tout ceci de quoi fouetter un chat.... Ayez l'esprit en repos, Blaisot; je redoute autant que vous certaines complications. Fiez-vous donc à moi: soignez-vous, guérissez-vous, et si le danger se présente, nous aviserons ensemble.

Le teneur de livres le regarda fixement et dit en clignant des yeux, selon son habitude.

—Soit: nous sommes liés l'un à l'autre après tout, et si l'on me pince, on ne vous laissera pas courir les champs.... Je reste donc jusqu'à nouvel ordre; mais je me tiens prêt à décamper à la moindre alerte.... quoique ce misérable vagabond m'ait brisé les os et que je puisse à peine me mouvoir.

[A continuer.]

Grand assortiment de pantoufles pour ... E. S.

Jardin Wenger.—A l'établissement ... bien connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames berlinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y est servi d'excellentes consommations.